

Claudie Durand



Une autre histoire  
de famille

roman



3. Séparations et retrouvailles



LES ÉDITEURS RÉUNIS



Une autre histoire  
*de famille*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Durand, Claudie, 1948-

Une autre histoire de famille

Sommaire: t. 3. Séparations et retrouvailles

ISBN 978-2-89585-681-8 (vol. 3)

I. Durand, Claudie, 1948- . Séparations et retrouvailles. II. Titre.

III. Titre: Séparations et retrouvailles

PS8607.U715A97 2014 C843'.6 C2014-941580-X

PS9607.U715A97 2014

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

Distribution au Canada :

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

Distribution en Europe :

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Claudie Durand

Une autre histoire  
*de famille*

3. Séparations et retrouvailles



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*À Éléonore, Estelle, Emma, Jérôme, Félix,  
et à Alexandra, Audrey, Marie, Sophie,  
Viviane, Catherine et Éveline...*



# Chapitre 1

Été 2008.

L'été battait son plein. Justine avait passé l'après-midi à lire dans la balancelle. De la véranda, elle profitait de la vue panoramique sur le fleuve. Ce soir, elle rejoindrait son amie Margot sur les plaines d'Abraham pour assister au concert de Charles Aznavour dans le cadre du Festival d'été de Québec.

De son côté, Pierre préférait s'occuper à l'intérieur pendant les grandes chaleurs. Au frais! Pas question pour lui de s'installer dehors. L'air sec et le soleil l'écrasaient. Il boudait l'été avec le ventilateur et le climatiseur. Depuis qu'il était retraité, il travaillait souvent son piano et s'adonnait à la marche.

Comme il serait seul à la maison ce soir, il projetait de s'en donner à cœur joie: il répéterait une version de la célèbre *Sonate au clair de lune* de Beethoven. Il aimait mieux reprendre inlassablement sa partition plutôt que de s'asseoir sur une chaise de parterre inconfortable au milieu d'une foule hétéroclite. Quelques années auparavant, il accompagnait sa douce sans rechigner. Il savait trop bien qu'elle adorait cette activité estivale. Maintenant, Margot, l'amie d'enfance de Justine, l'avait remplacé, et c'était très bien ainsi.

Incapables de se séparer de leur maison, Pierre et Justine habitaient toujours l'Auberge Inn. Tous les deux retraités,

ils prenaient plus de temps pour entretenir leur demeure et le terrain. Par ailleurs, la famille recomposée ne cessait de s'agrandir. Bref, le couple n'envisageait pas de vivre ailleurs. L'arrivée des petits-enfants, année après année, leur donnait raison. La maison était parfaite pour loger tout ce beau monde lors des *partys*, et la cour convenait pour diverses activités estivales.

Béatrice, leur première petite-fille, avait maintenant huit ans. Les garçons d'Olivier et Marie-Hélène venaient d'avoir sept et six ans. Sept autres petits-enfants les suivaient. Lors des rencontres familiales, les dix petits formaient une joyeuse ribambelle aussi bruyante que touchante. De plus, le nouveau conjoint de Caroline s'était ajouté au groupe. Chaque année, il fallait rallonger les tables. Ce printemps, ils s'étaient retrouvés vingt-quatre lors du brunch de Pâques.

Dans la famille recomposée, seul Paul, le benjamin de Justine, et sa blonde Zoé n'avaient pas de rejeton. Pour l'instant, le couple multipliait plutôt les voyages. Même s'ils n'étaient pas pressés de fonder une famille, ils venaient souvent passer des fins de semaine à Québec. À l'Auberge Inn, Paul croisait souvent sa sœur Brigitte accompagnée de son conjoint Arnaud et de leurs enfants, ainsi que son frère Olivier et sa famille. Ce dernier vivait avec Marie-Hélène depuis bientôt quatorze ans. Ces rencontres familiales : du bonbon pour Justine.

Les Biron n'étaient pas en reste. Isabelle, Caroline et Julien venaient régulièrement à la maison. Caroline et son conjoint

Joël, médecins de famille à la même clinique, avaient adopté deux petites Vietnamiennes, Sue et Sao May. La famille était immédiatement tombée amoureuse de ces frimousses aux yeux bridés.

Après l'aventure invraisemblable de la naissance de Béatrice, Isabelle et Thomas avaient conçu deux garçons, Antoine et Gabriel. Âgés de trois et quatre ans, ces garnements prenaient beaucoup de place.

Quant à Julien et Rose – les seuls mariés à l'église –, ils avaient engendré Pénélope, une fillette adorable. Elle avait une particularité : elle était asthmatique. Même si les premières années avaient été difficiles, une routine de vie stable et une médication appropriée donnaient enfin du répit aux parents. Aujourd'hui, si quelqu'un croisait cette gamine de cinq ans pour la première fois, il la trouvait pétante de santé. En réalité, elle restait vulnérable – surtout quand survenaient des rhumes ou de vives émotions.

Pas une journée ne passait sans que Justine ou Pierre évoquent une phrase ou une mimique d'un petit. Ils parlaient leur jargon, imitaient leurs moues. Dieu qu'ils aimaient ces bambins spontanés ! Ils se considéraient comme bénis d'être régulièrement en contact avec ces enfants joyeux et assoiffés de vie. Les nombreuses photos sur les murs en témoignaient.

Chaque année, après la Fête nationale, les enfants, conjoints et petits-enfants partaient en vacances. Chacune des petites

familles allait généralement au chalet, à la mer ou en camping. Privés de la présence de leur tribu, Justine et Pierre se divertissaient autrement.

Au mois d'août, les parents retournaient au travail et les petits, à la garderie ou aux camps de jour. On organisait alors des rencontres familiales pendant les fins de semaine : pique-niques, barbecues, cueillette de bleuets, framboises, pommes ou autres récoltes.

Cette année, en septembre, Justine et Pierre partiraient à leur tour; ils séjourneraient dans les vieux pays. Depuis quinze mois, ils s'entraînaient sérieusement pour marcher le chemin de Compostelle, un accomplissement en couple. La réalisation d'un rêve. Mais ce serait un défi d'importance, particulièrement pour Justine, de traverser les nombreuses montagnes de ce parcours. Certaines de ses amies croyaient qu'elle souffrait peut-être d'agoraphobie. Cependant, Justine tenait mordicus à ce périple. Depuis la fin de l'hiver, elle suivait rigoureusement un programme d'entraînement quotidien, tant physique que mental, afin de vivre cette aventure paisiblement.

Quant à Pierre, ayant abandonné définitivement le jogging en raison de l'arthrose à un genou, il s'enthousiasmait de ce projet. Même si l'adrénaline de la course lui manquait un peu, il allongeait ses marches avec plaisir. Là-bas, le couple prendrait le chemin Camino francés du nord de l'Espagne, un peu moins escarpé que d'autres chemins sillonnant la France.

Sac au dos, bâton de marche et petites auberges simples attendaient Justine et Pierre. Peut-être se heurteraient-ils à divers ennuis : ampoules aux pieds, insulations ou dortoirs insalubres. Des amis y avaient goûté ! Cependant, ils en parlaient en ajoutant une touche d'humour ou des révélations étonnantes à leurs récits.

Pierre et Justine voulaient profiter de leur jeune retraite pour réaliser ce rêve. Respectivement âgés de soixante et un et cinquante-neuf ans, ils étaient en bonne santé, suivaient les conseils d'experts et marchaient actuellement de huit à dix kilomètres quatre fois par semaine. Ils portaient des chaussures de randonnée de grande qualité et se chargeaient d'un havresac pesant cinq kilos et demi. Il leur restait encore deux mois pour améliorer leur performance et marcher vingt-cinq kilomètres en terrain ascendant.

Pourquoi avaient-ils choisi Compostelle ? Pour garder la forme et bien vieillir, mais aussi pour l'expérience du moment présent. D'autres marcheurs encensaient cette expédition de longue haleine : un pas à la fois, un moment à la fois, apprendre à vivre sans se soucier du passé ni de l'avenir. Marcher tout simplement d'un point à un autre. Toujours la même tactique.

Une école de vie ! C'est ce qu'on racontait.

Justine entra dans la maison. Comme elle le pensait, elle trouva Pierre entouré de paperasses devant l'ordinateur.

— Une limonade, mon chéri? proposa-t-elle en enlevant son chapeau de paille. Dis-moi, tu ne t'ennuies pas, seul à l'intérieur? ajouta-t-elle au bout d'un instant.

Pierre lui donna un bisou dans le cou, refusa son offre et lui jura qu'il était le plus heureux des hommes. Elle l'aurait parié, mais elle aimait l'entendre le répéter.

— Pas de téléphone, pas de courriel des enfants, Pierrot?

— Dis donc, toi, trouves-tu le temps long avec moi? la taquina-t-il.

— Jamais de la vie! Mais normalement on reçoit des nouvelles d'eux pendant leurs vacances, non?

— Selon moi, ça se passe comme d'habitude. Dans une semaine, ils appelleront tous en même temps.

Justine ferma les yeux pour déguster la première gorgée de sa boisson glacée. Pierre se coupa une grosse pomme et se versa un café. Cet homme respectait ses habitudes, peu importe les saisons.

Installé face à Justine à la table de la cuisine, pièce fraîche à ce moment de la journée, il examina sa femme.

— L'été, tu as les yeux plus bleus, ma chérie. C'est beau avec tes cheveux gris.

— Ne commence pas, Pierre Biron!

— Quoi? Je te complimente et tu m'envoies promener!

— Excuse-moi, mais je ne suis pas encore habituée à mes cheveux gris. C'est ça qui me tarabuste dans ta phrase. Mes yeux paraissent plus bleus simplement parce que ma peau est bronzée.

— Moi, ça ne m'a jamais dérangé, les cheveux gris...

— Les hommes l'acceptent généralement mieux. C'est différent pour les femmes, mon chéri. Nous, il faut qu'on prenne la décision de ne plus se teindre les cheveux, et c'est toute une démarche, crois-moi.

— Encore Mars et Vénus!

— J'imagine...

— Est-ce que tu soupes avec Margot ce soir? Et... as-tu prévu un stationnement?

Parfois, Pierre ne pouvait s'empêcher d'être paternaliste.

— On apportera notre lunch et on mangera en attendant le *show* sur les Plaines. Ça nous donnera du temps pour jaser... Je te laisserai seul pour souper. Ça ira?

— Il y a un reste de pizza au frigo; je me consolerais avec ça.

— Je garerai l'auto au Manège militaire. C'est six dollars pour la soirée.

— N'oublie pas ton macaron.

— Promis, papa!

En cet été 2008, on fêtait le 400<sup>e</sup> anniversaire de la Ville. Québec bourdonnait d'activités. Les gens avaient le choix de concerts, spectacles en plein air, kermesses, parades... Les points culminants seraient le spectacle de Céline Dion et celui de Sir Paul McCartney. Ça faisait jaser. Des moments inoubliables en perspective et toute une ambiance en ville!

Justine était contente de retrouver Margot ce soir pour voir et écouter le chanteur de charme Aznavour. Chaque année, les filles se payaient ce qu'elles appelaient leur *trip* de placotage pendant le Festival d'été de Québec. Elles installaient leurs chaises vers dix-huit heures, alors que le spectacle ne commençait qu'à vingt et une heures. Ainsi, elles avaient amplement le temps de manger et de bavarder.

Margot et Justine se connaissaient depuis leur tendre enfance. Élevées dans le même village, elles ne s'étaient jamais perdues de vue. Toutes petites, elles avaient joué ensemble des journées entières. Puis elles avaient partagé leurs secrets d'adolescentes, chanté dans la chorale, participé au mouvement scout. Au début de la vingtaine, elles avaient dansé, assisté à des *showers*, des mariages et des fêtes de toutes sortes. À vingt-cinq ans, habitant loin l'une de l'autre, elles avaient enfanté et éduqué leur famille respective. Elles s'écrivaient régulièrement et, de temps à autre, se payaient une bonne jasette dans un resto. Depuis le retour définitif de Margot

à Québec, les deux infirmières retraitées se voyaient plus souvent. Elles se plaisaient à répéter que leur amitié avait cinquante-cinq ans. Et c'était la vérité!

Elles ravivaient parfois leurs souvenirs :

— Te rappelles-tu quand on allait chez Ti-Pet Auclair ?

— Oh oui ! On y achetait des rouges à lèvres, nos premiers.

— On s'habillait toutes les deux de la même manière. Tu te souviens de nos shorts à pois ? On était fières sans bon sens...



## Chapitre 2

Les deux filles arrivèrent en même temps à la place George-V avec leurs chaises et leurs sacs à dos. La soirée s'annonçait magnifique. À dix-huit heures, le thermomètre affichait encore 30 degrés.

Plus enveloppée que Justine, Margot avait aussi les cheveux gris et les yeux bleus. Enfants, elles se ressemblaient beaucoup et on les prenait parfois pour des sœurs.

— Salut, Margot! Ça y est, c'est parti!

— C'est parti, mon kiki!

Elles se donnèrent l'accolade en riant.

— As-tu tes bas et ta petite laine pour tantôt? demanda Margot à son amie frileuse.

— Tu sais bien que je n'oublie jamais ces objets indispensables! s'écria Justine. Et toi? As-tu ton fromage et tes raisins pour la fringale de fin de soirée? ajouta-t-elle avec humour pour rivaliser avec sa copine.

Margot répliqua aussitôt:

— J'en ai pour deux. Mais moi, à soixante ans, je n'ai toujours pas besoin d'apporter un chandail!

Elles éclatèrent de rire. Au fil du temps, les deux complices avaient partagé plusieurs expériences, tant légères que sérieuses.

Tout en avalant leurs sandwiches et leurs crudités, les amies firent le tour des nouvelles. Justine parla de Brigitte, d'Olivier et de Paul, tous en couple.

— Brigitte et Arnaud, on dirait que c'est le bonheur tranquille à la banlieue. Ma fille a vraiment l'air heureuse... Un garçon, une fille, une maison, un jardin, un chien, un chat... Comme sur la page couverture du catalogue Sears!

— Brigitte chante-t-elle encore? s'enquit Margot. Elle a tellement une belle voix.

— Pour l'instant, non. Elle est débordée avec les petits, le travail, l'implication à la garderie. Des fois ça me fait de la peine qu'elle ait arrêté...

— Aujourd'hui, les femmes travaillent beaucoup, elles s'impliquent dans toutes sortes de causes et passent le reste de leur temps sur Twitter et Facebook...

Justine se mit à rire.

— En plus d'organiser des fêtes d'enfants inoubliables, de jogger sur l'heure du dîner, de magasiner régulièrement, de confectionner des menus santé. Nos filles sont performantes!

— Justine...

— Tu es bien sérieuse, tout à coup!

— Ma fille divorce...

Margot avait les larmes aux yeux. Justine cessa tout de suite de rigoler. Pas un divorce! Pauvre Margot... Ses petits-enfants seront dans les valises. Oh là là!

— Quoi? Toi aussi? commenta Justine pendant que son amie essayait ses larmes.

Après le « quoi » de Justine, des gens s'étaient mis à zieuter les deux filles. En rangs d'oignons dans leurs chaises de camping, ces spectateurs semblaient attendre la suite de l'histoire.

— Ça va? demanda finalement un homme au thorax bombé, portant le t-shirt du Festival et son macaron clignotant.

— Mais oui! s'empressa de répondre Margot. Tout va très bien! On se raconte nos petites histoires. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vues. Et voilà!

Telle une chorégraphie, les gens retournèrent à leurs conversations.

Margot chuchota :

— Pourquoi as-tu dit « toi aussi »?

— Parce que j'ai plein de copines qui ont des enfants qui se séparent. En plus... J'ai bien peur que les familles Renaud et

Biron ne soient pas épargnées par ce fléau. De mon côté, Oli et Marie-Hélène n'en mènent pas large. Du côté de Pierre, c'est pareil; Julien et Rose ont des problèmes.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elles avant de poursuivre :

— Pour Oli et sa blonde, les choses semblent se replacer pour l'instant. Mais Rose et Julien sont en pause. Julien a même loué un loft...

— Julien, c'est le plus jeune de ton *chum*?

— Oui. Il est marié avec Rose, mon amie infirmière.

— Il y a tellement de monde dans votre famille reconstituée! La femme de Julien, c'est celle qui est en charge d'un CLSC... et qui fait une dépression, n'est-ce pas?

— Oui. Rose et Julien vivaient un amour fou! Ça a duré huit ans. Ils se sont connus en 2000, tout juste avant notre mariage, à Pierre et moi.

Ensuite, Margot relata les difficultés de sa fille. Justine l'écouta religieusement. Puis elle se tut. Justine lui serra la main en signe d'affection.

Quelques instants plus tard, Margot lança :

— De toute façon, Justine, toi aussi, tu as vécu un divorce et tu t'en es remise. Aujourd'hui, les statistiques sont claires: un couple sur deux se sépare...

— Je ne suis pas inquiète pour nos enfants, mais pour nos petits-enfants...

Justine vit de nouveau les larmes brouiller la vue de sa compagne. Elle fouilla dans une pochette de son sac à dos et lui tendit un mouchoir. Les deux pieds dans le chagrin de sa fille, Margot avait une longueur d'avance sur elle. Justine n'en était qu'à soupçonner qu'Olivier ou Julien se sépareraient peut-être.

Une femme se tourna vers les deux amies et engagea la conversation. Elle leur apprit la nouveauté de cette année sur les Plaines : l'ajout d'autres écrans géants bien placés. Quelle bonne idée ! L'inconnue était complètement absorbée par les fêtes du 400<sup>e</sup> de la Ville ; elle ne voulait rater aucun spectacle. Elle leur montra son agenda aux pages amplement garnies.

— Je vais penser à ta fille, dit Justine à Margot quand la femme abandonna la conversation.

— Et moi, à ton fils... et au fils de ton *chum*. Et à Rose, la petite infirmière sentimentale...

— J'ai des palpitations rien qu'à y songer. Au moins, les enfants d'Oli sont assez grands maintenant. À six et sept ans, ils vont à l'école. Pénélope, la fille de Julien, entrera à la maternelle en septembre.

Justine se souvint alors qu'Olivier avait tendance à boire davantage ces derniers temps. Sans doute vivait-il beaucoup de stress. Elle garda cependant ce détail pour elle. À l'heure actuelle, le problème était peut-être réglé.

Le soleil descendait et la température avait perdu quelques degrés. Les gens enfilait des chandails et enlevaient leurs chapeaux. Justine se leva. Derrière elle, elle découvrit une véritable marée humaine. Les petites lumières des macarons du Festival d'été clignotaient. C'était magique.

— Chaque année, je suis impressionnée, dit-elle.

Margot retrouva le sourire. À son tour, elle observa la foule qui s'était massée derrière Justine et elle pendant leur échange de confidences.

— C'est fou, non ?

— Bon festival, mon amie !

— Tope là ! Bon festival, Justine !

Les grands-mères retraitées s'installèrent confortablement pour le spectacle. Elles mirent de côté leurs peines pour se laisser gagner par l'ambiance et chanter avec leur idole de la chanson française.

La vie continuait !

La pause fut la bienvenue. Après l'absorption de plusieurs boissons, Margot et Justine s'imposèrent une visite au petit coin. Ayant pris place dans le long serpent que formait la file, elles reprirent leur causerie :

— La santé, ça va ? demanda Justine à son amie.

— Super bien ! s'écria Margot. Ma cure de vitamines a eu raison de ma pneumonie. La naturopathe a visé plus juste que les antibiotiques de la médecine traditionnelle. Je ne te retournerai pas la question, Justine. Grâce à ton entraînement, tu as vraiment l'air en forme !

— Ce n'est pas si sûr ! Ce matin, j'ai reçu un appel de mon médecin. Elle veut que je reprenne ma mammographie.

— Quoi ? Ils ont vu quelque chose ?

— Oui et non ! Il y aurait une toute petite zone ombrageuse douteuse, répondit Justine. Margot, c'est top secret ! Je n'en ai pas encore parlé à Pierre. Je le connais, il va capoter. Il s'inquiète facilement quand il s'agit de moi. Avec raison ! Il sait à quel point ce genre d'affaires me stresse.

— As-tu pris ton rendez-vous ?

— Euh... non, pas encore.

— Écoute-moi bien, Justine Renaud ! Tu appelles demain et tu me téléphones après. Je te connais ! Ne laisse pas la peur t'empêcher d'agir. C'est trop important ! Je t'accompagnerai, si nécessaire...

Pour alléger l'ambiance, Margot plaisanta :

— Je veux garder ma partenaire de spectacles en plein air ! Tu sais que mon mari est pantouflard et que mes autres amies détestent les foules.

Justine promit. Elle entretenait insidieusement la peur de devoir entamer un processus de traitement contre le cancer du sein qui saperait son énergie pendant un an. Mais elle en avait vu d'autres ! Elle vivait un paradoxe : malgré sa grande crainte, elle retardait l'examen. Par contre, au fond d'elle-même, elle refusait de croire à la présence d'un cancer. Personne dans sa famille n'avait souffert de cette maladie.

Le spectacle se termina vers vingt-deux heures trente. Ensuite, tout le monde convergea lentement vers les stationnements. Les filles lambinaient. Elles fredonnaient encore les rappels en pliant chaises et bagages. La nuit chaude et étoilée était de toute beauté et les gens semblaient heureux.

Justine revint chez elle autour de minuit. Pierre dormait dans leur chambre, un roman policier à côté de lui, sa lampe de chevet encore allumée. Habituellement, il l'attendait ; mais cette fois, le sommeil l'avait gagné.

Elle se prépara un petit lunch à la cuisine. Devant la télé muette, elle repensa à ses discussions avec Margot. Le divorce de sa fille, la génération où un mariage sur deux aboutissait à un constat d'échec, la promesse de prendre rendez-vous pour la mammographie...

Perdue dans ses réflexions, elle n'entendit pas Pierre qui marchait dans la maison. Elle faillit s'évanouir lorsque, les cheveux à la Einstein – dont se moquaient les petits – et la voix légèrement rauque, son mari lui annonça en entrant dans le salon :

— Chérie, Oli s'est fait arrêter et a pété la «balloune». Il...

La main sur le cœur, elle s'exclama :

— Quoi? Oh non!

— Marie-Hélène a téléphoné aux alentours de vingt-deux heures. Olivier venait d'arriver du poste de police en taxi.

— Mais... qu'est-ce qui s'est passé, pour l'amour du bon Dieu? Marie a-t-elle donné des détails?

Pierre bâilla longuement, puis il raconta :

— Ça a l'air qu'Oli se serait accroché les pieds dans un bar de la Grande Allée. Il n'avait donné aucune nouvelle à l'heure du souper. C'est lui qui, en principe, devait emmener les garçons au soccer... ou au baseball, je ne sais plus trop. Ton fils appelle toujours lorsqu'il est en retard, et...

— Et...? Continue, s'il te plaît, chéri...

— Et Marie-Hélène était très anxieuse.

— J'imagine!

— Quand le policier l’a contactée, elle n’était plus inquiète, mais plutôt en colère. Elle a fait dire à Olivier de prendre un taxi, qu’elle paierait. Oli ira verser une caution demain. La semaine prochaine, Marie devra aller récupérer la voiture à la fourrière municipale.

— Le policier... Qu’est-ce qu’il a dit?

— Quelque chose comme deux fois le taux d’alcool permis dans le sang, je crois...

Justine se mit à pleurer. S’emparant de la boîte de papiers-mouchoirs, elle larmoya :

— Oh ! Que je n’aime pas ça ! Que je n’aime pas ça, cette affaire-là !

Ils jasèrent un peu, puis Pierre suggéra à Justine de se reposer. Ils ne pouvaient rien faire cette nuit. De toute façon, Olivier et Marie-Hélène avaient maintenant l’âge de s’occuper de leurs problèmes.

— Tu n’es pas d’accord, chérie ? insista Pierre. Rappelle-toi lorsqu’on avait trente ans !

De plus, ils verraient Marie-Hélène le lendemain matin avec les enfants. Elle passerait chercher ses lunettes de soleil avant de se rendre chez ses parents à Repentigny, où les petits et elle habiteraient quelques jours.

Crevée, triste, se sentant impuissante, Justine accepta d'aller se coucher. Dans la pénombre de la chambre, pendant que le couple se mettait au lit, elle maugréa :

— Veux-tu bien m'expliquer ce qui arrive à Oli ? Il n'était pas comme ça avant...

Pierre bâilla. Même s'il percevait la peine de Justine, il avait de la difficulté à rester éveillé.

— Avant quoi ? marmonna-t-il.

— Depuis un an, Marie travaille beaucoup. Oli est souvent seul avec les garçons. Il est bien avec eux, mais il s'ennuie peut-être. En tout cas... Il a maigri et n'a pas l'air heureux comme avant. Les changements ont commencé avec l'achat de la grosse maison dans la rue du Parc, et l'immense piscine. Et tout ce faste, à l'intérieur comme à l'extérieur...

Justine se tut. Elle n'obtiendrait aucune réponse à ses questions ce soir. La respiration de Pierre laissait plutôt entrevoir le début d'une bonne nuit. D'ailleurs, elle aussi avait besoin de sommeil. Se résignant, elle éteignit sa lampe de chevet. Les pensées continuèrent néanmoins d'affluer. Malgré la fatigue, elle ne parvenait pas à s'endormir. Pourtant, elle voulait augmenter la longueur de sa marche demain matin !

«Les enfants, c'est pour la vie!» disait sa mère. Petits enfants, petits problèmes. Ouais ! Grands enfants, grands...

Justine s'éveilla tôt. Elle enfila une chemise à carreaux sur son pyjama. Après avoir glissé ses pieds dans des mules, elle se prépara un café et sortit s'installer dans la balancelle. Pierre dormait encore. Inutile de réveiller le bienheureux.

Quel beau matin ! Le mélange des verts, le mauve des pétunias, les géraniums d'un rouge éclatant dans les boîtes à fleurs, le ciel d'un bleu pervenche, le parfum des rosiers, le fleuve à marée haute, le reflet d'un soleil discret et la douce brise du sud... Justine prenait le temps de goûter la nature. Elle savourait la beauté et voulait croire que tout était en ordre et surveillé par la vie. Était-ce pareil pour les humains ?

La veille, elle avait perdu sa quiétude habituelle. Elle songea à son fils Olivier. Ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait dans de mauvais draps. Elle avait peur pour lui, craignant qu'il brise sa famille. Marie-Hélène et lui s'aimaient-ils encore ? Olivier était-il alcoolique ? Il y avait des cas dans la famille : son grand-père, son oncle... et elle-même, qui en avait abusé un temps, jadis. C'était peut-être génétique ? Si oui, Olivier essaierait-il de s'en sortir ?

— Mon Dieu, puis-je aider mon fils ? murmura-t-elle.

Un rayon de soleil la réchauffa ; elle se rendormit presque. Un peu plus tard, Pierre vint la trouver avec un plateau rempli de victuailles pour le déjeuner : pain de ménage maison offert par la voisine, petites fraises des champs cueillies la veille, fromage, café chaud.